

Dimanche 4 février : **L'Annonce de la Bonne Nouvelle** (I Corinthiens 9, 16-23/ Marc 1,29-39)

On a beaucoup parlé ces derniers temps dans la presse du fait que les personnes qui se disent « **sans-confessions** » constituent la première confession de notre pays (34%)! Devant les catholiques (32%) (ce qui est une nouveauté !) et bien loin devant les Réformés qui poursuivent leur baisse (21%). Cela ne devrait pas trop nous étonner à Bâle où nous battons les records suisses avec une majorité de sans-confessions (53%)! Mais cela signifie que ce n'est plus un fait réservé aux grandes villes, c'est maintenant l'ensemble de notre pays qui est touché par ce phénomène qui semble irréversible. Les journaux ont beaucoup commenté cette désertion des Eglises et donné la parole aux sans-confessions pour qu'ils expriment leurs motivations. Cela donne vraiment à penser, mais ce n'est pas le lieu ce matin dans cette prédication. J'ai beaucoup aimé ce qu'a écrit à ce sujet Ralph Kunz, professeur de théologie pratique à Zurich dans le dernier Kirchenbote :

« **Notre tâche consiste à témoigner de ce qui permet à la foi de naître plutôt que de se lamenter sur sa disparition** ». C'est dans cette optique que nous pouvons recevoir les deux textes bibliques d'aujourd'hui sur l'Evangile ou la Bonne Nouvelle. Jésus au début de l'Evangile de Marc affirme que le but de sa mission est de « proclamer l'Evangile » et Paul affirme qu'il ressent comme une nécessité intérieure d'annoncer la Bonne Nouvelle, ajoutant : « **Quel malheur pour moi si je n'annonce pas la Bonne Nouvelle** ». Il faut préciser que l'annonce de l'Evangile n'est pas réservée aux pasteurs ou aux théologiens, mais qu'elle concerne chaque croyant. Nous sommes tous appelés, de par notre baptême, à être des témoins du Christ là où nous sommes placés. Nous ne pouvons pas le déléguer à des « professionnels » de l'Annonce !

Le professeur Kunz nous donne une orientation bienvenue : C'est vrai que devant les statistiques, notre tendance est d'essayer de donner des explications à ce manque d'intérêt (au mieux) par rapport aux Eglises ou aux questions religieuses. **Notre regardons aux autres et nous essayons de comprendre pourquoi ils se détournent de la foi. Cela ne peut que conduire à la tristesse, au découragement et à la lamentation ! Et aussi à la culpabilité...** car nous nous demandons toujours ce que nous avons raté pour que la transmission de la foi ne passe plus dans notre société ou dans nos familles. Mais ce découragement et cette culpabilité ne sont pas mobilisateurs, au contraire ! Le professeur Kunz nous invite à transformer notre regard : **ne pas regarder aux autres et à leur manque de foi, mais nous interroger sur nous, sur la manière dont nous sommes venus à la foi, sur ce que cette appartenance à une communauté de foi apporte à nos vies.** C'est bien plus stimulant... Par exemple, au lieu de nous lamenter et de nous attrister sur le fait que de moins en moins de personnes viennent au culte, d'essayer de trouver toutes les raisons possibles et d'élaborer moult stratégies pour répondre aux besoins que nous imaginons chez les absents...devrions-nous d'abord nous poser la question : **Pourquoi est-ce que je viens au culte ? Qu'est-ce que j'y recherche ? Qu'est-ce que cela m'apporte dans ma vie quotidienne ? Qu'est-ce qui me manquerait si je ne pouvais plus faire partie de la communauté chrétienne ?**

C'est en retrouvant nos motivations intimes, en nous abreuvant à nouveau aux sources de notre foi, en soufflant sur les braises de notre enthousiasme pour les raviver que nous pourrions alors donner envie peut-être à d'autres d'entrer dans cette expérience. Alors témoigner de la Bonne Nouvelle pourra devenir, comme pour Paul, une nécessité intérieure qui prend source au plus intime et non une obligation extérieure de militantisme ou de prosélytisme. **Avant donc de chercher à évangéliser,**

il nous faut nous laisser évangéliser. Avant de vouloir donner, il faut d'abord recevoir...Avant de vouloir parler, il faut d'abord écouter.

N'est-ce pas ce dont témoigne l'apôtre Paul dans tous ses écrits ? Ce qui lui donne l'énergie incroyable de proclamer la Bonne Nouvelle, **c'est qu'il a été d'abord le bénéficiaire de cette Bonne Nouvelle du Christ qui l'a libéré de son légalisme étroit** et persécuteur pour vivre de la grâce ! Oui, tout son message peut se résumer par ce qu'il écrit ailleurs dans son épître aux Corinthiens : **« Qu'as-tu donc que tu n'aies reçu ? »**. Redécouvrir la foi comme un don reçu, redécouvrir que nous sommes aimés inconditionnellement avant toute prestation de notre part, ce qui nous est attesté à notre baptême, redécouvrir que notre vie en dernier ressort est un don et que nous n'avons pas à chercher à nous justifier d'exister en réalisant des choses extraordinaires...**Voilà l'Évangile qui a tant bouleversé Paul, et qu'il ne veut pas garder pour lui seul...Proclamer la Bonne Nouvelle est une nécessité parce que c'est ce qui le fait vivre !**

Cette conscience peut nous aider à traverser des épreuves... C'est ce que j'ai ressenti cette semaine, au chevet d'une personne très malade à l'hôpital... alors que j'avais partagé à la fin de la visite un Psaume de combat et de questionnement...la personne m'a dit de manière très apaisée : **« J'ai tellement reçu »**.... Sous-entendu, je peux partir en paix ! Je dois dire que c'est elle qui m'a alors évangélisé !

Dans la liturgie de Cène de la communauté de Iona, il y a cette belle invitation, que nous entendrons tout à l'heure : **« Jésus nous invite à sa table : Ceux qui désirent le servir doivent d'abord se laisser servir par lui. Ceux qui veulent le suivre doivent d'abord être nourris par lui ; Oui, voici la table où Dieu veut nous nourrir ; Voici l'instant où Christ peut nous renouveler. »** Et c'est ce que nous rappelle chaque célébration de la Cène où nous actualisons **le don qu'a fait Jésus de sa vie pour nous !** Là est le fondement de notre foi.

Ensuite alors, mais alors seulement, nous pouvons nous tourner vers les autres pour témoigner de cette Bonne Nouvelle qui nous fait vivre. Il ne s'agit bien sûr pas d'un prosélytisme, de donner à penser que nous possédons la vérité qui serait valable pour tous dans toutes les situations de vie. Nous ne sommes que des « témoins » qui pouvons dire l'action libératrice de Dieu dans nos vies et donner envie alors à ceux qui nous entourent, qui nous sont proches, de vivre aussi cette expérience dans leur propre vie. C'est pourquoi, il faut **prendre au sérieux le destinataire de l'Évangile, de chercher à comprendre ce qu'il vit, ce qu'il cherche, ce qu'il pense** (et c'est alors utile à ce moment-là de comprendre notre société et le pourquoi du désintéret de nos contemporains pour les questions religieuses), pour que la Bonne Nouvelle puisse le rejoindre là où il en est de sa quête. C'est cette attention au destinataire de l'Évangile que Paul place en avant quand il parle de son activité évangélisatrice lui qui essaye de **« se faire tout à tous »** pour que ce qui le fait vivre rejoigne la vie réelle des personnes. Ecoute donc de l'autre et de ses besoins ou demandes... Mais avant tout, et je terminerai par là, **écoute de Dieu**. Il nous faut toujours nous méfier de tout « truc », de toute « stratégie d'évangélisation », de tout « programme ». Même Jésus, nous l'avons entendu, doit se retrouver dans la solitude face à son Père pour retrouver le sens de sa mission : **« Allons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame l'Évangile ; car c'est pour cela que je suis sorti. »** Lâcher prise de ses propres projets (y compris de réussite !) pour se laisser guider simplement par la volonté d'Amour du Père et les surprises des rencontres !

Michel Cornuz